Un peu d'histoire de la région

Les temps de la Préhistoire et les époques suivantes [1]

Paléolithique ancien :	1 million d'années à 35 000 av JC
Paléolithique supérieur :	de 35 000 à 8 200 av JC
L'aurignacien ancien :	- 35 000
Le magdalénien :	- 13 000 à - 9 800
L'épipaléolithique :	- 9 800 à - 8 200
Le mésolithique :	- 8 200 à - 5 500
Le néolithique :	- 5 500 à - 2 000
Protohistoire	
L'âge du bronze :	de 2 000 à 850 avant J.C

Le premier âge du fer (Hallstatt) avec la transition de l'âge de bronze à l'âge de fer : de 850 à 450 avant JC

Le deuxième âge du fer ou la Tène

Tène 1 ou ancienne	450 à 300 avant J.C
Tène 2 ou moyenne	300 à 110 avant J.C
Tène 3 ou finale	110 à 50 avant J.C

Sur le territoire de Liffol-le-Grand on trouve une occupation humaine qui remonte au paléolithique moyen, soit au moins 75 000 avant J.C, ainsi que les différentes époques qui se sont succédées pour arriver au néolithique, au néolithique final, à l'âge du bronze (ancien, moyen, final), à l'âge du fer et les trois périodes de la Tène.

Les versants du Royat de la Vaux, la bordure actuelle de la forêt du Jarnay, aussi à la hauteur de l'ancienne maison forestière (dite Faisandelle) de cette forêt, l'ancien lieu-dit «Sorvédevaux», point élevé de la plaine, sont des sites implantés du paléolithique au néolithique. D'ailleurs, il semblerait qu'un bâtiment datant du néolithique ait été établi en limite du territoire vers Liffol-le-Petit.

Les coteaux des Hauts-Bois, de la Montagne, de la Goulotte ont connu une occupation pour le moins du néolithique. (- 5500 à - 2000

La découverte de nombreux objets lithiques : bifaces, grattoirs, perçoirs, fragments de hache…, de silex ou de chaille prouve l'ancienneté du terroir. Plusieurs bifaces triangulaires, en chaille bajocienne locale, furent trouvés notamment celui découvert en 1965 à La Vaux (bas du coteau du bois le Comte) attribué au Moustérien de tradition acheuléenne (75000 avant J.C). Des traces d'abris sous roches ont été trouvées au-dessus des Arentolles, à la limite des communes de Villouxel et Pargny, un autre, sur le coteau abrupt (côté ouest) qui surplombe l'ancienne abbaye de Froidefontaine : un grain de collier en pierre, avec perforation centrale fut trouvé aux abords des ruines. Sur le plateau de Villouxel, au lieu-dit «champ Liber», une sépulture à ciste a été fouillée (néolithique final : 2800 à 2000 avant J.C) et non loin de là, un autre lieu-dit se nomme «les Trépassés».

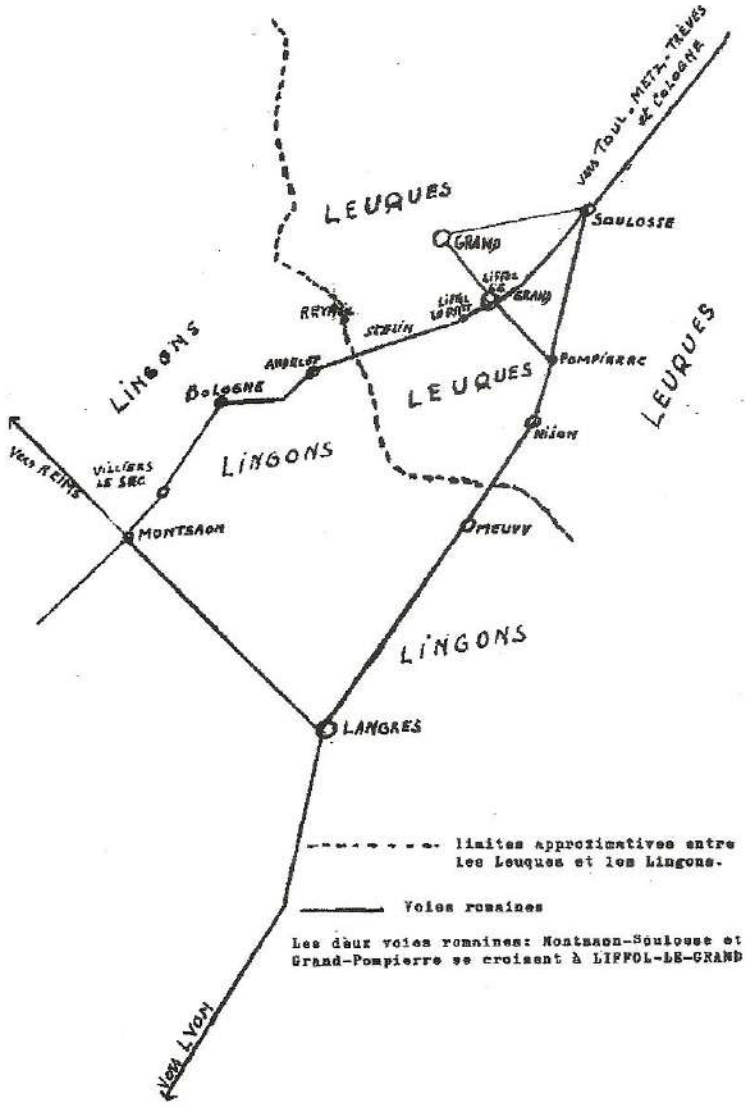
Un éperon barré remarquable sur le sommet plat de la colline du bois le Comte (nommé aussi le Pachon) ainsi que ses versants, recèlent de vieux tracés de murailles. Il commandait les vallées vers Domrémy et Neufchâteau, il peut être daté de 500 avant J.C environ. Cet oppidum et celui de Barrémont à Manois (Haute-Marne) fermaient tous deux, la vaste plaine à l'est et à l'ouest. Les coteaux de la ligne de faîte, y compris ceux de Lafauche, étaient aménagés en fortifications primitives pour surveiller la plaine.

---

1 - Chronologie suivant l'Encyclopédie Illustrée de la Lorraine.

Depuis des temps immémoriaux, notre contrée fut un lieu de passage et de frontières. Vers 500-450 avant J.C, Liffol faisait partie du territoire des Leuques (capitale Toul) mais proche du peuple des Lingons (capitale Langres) avec des populations d'origine celte et belge.

A deux kilomètres du bourg actuel, sur les lieux-dits de «la Goulotte» et la «voie du Fays», endroits situés aux abords de la route qui se dirige vers Villouxel et Coussey, on a trouvé une occupation gauloise de la période de la Tène 3 (100 à 50 avant J.C). Cet endroit se situe au fond de la gorge, près de la source, ce devait être un sanctuaire de genre fanum. Un fond d'habitat y est localisé ainsi que sur le coteau ouest où furent trouvées des monnaies leuques et lingones, sous une habitation du II[ème] siècle.



Avant la conquête de la Gaule par César, 58-51 avant J.C, Liffol se trouve en Gaule Belgique, tribu des Leuques et proche de celle des Lingons. Ces peuples celtes et belges étaient établis dans la région depuis plusieurs siècles. Ils passèrent ensuite sous la domination romaine. Le chef-lieu de la tribu des Leuques était Toul et celui des Lingons, Langres.

L'occupation du site par les Romains s'est produite pendant la première moitié du I[er] siècle : la modeste implantation gauloise s'agrandit. Le domaine gallo-romain, encore présent en ses limites, s'installe près de la source primitive de la Goulotte et forme un petit sanctuaire des eaux avec certainement des consultants comme le laisse croire des découvertes d'éléments médicaux (outils de chi-

rurgie). Des bâtiments cultuels s'établissent ainsi qu'une grande et luxueuse villa dont plusieurs salles étaient chauffées par hypocauste. Elles étaient pavées de mosaïques ; l'une de ces salles était un triclinium dont le sol formé de béton blanc à la chaux était décoré de losanges en marbre gris avec au centre, une petite mosaïque de 1,18 m de côté. Son motif central qui représentait des feuilles d'eau colorées était entouré d'un damier noir et blanc (70-90 après J.C). La salle était ornée de marbres en provenance des Pyrénées, d'Afrique du Nord et de Grèce. On y retrouvait aussi des fresques aux couleurs vives (rouge, noir, ton bleuté souligné de blanc) rappelant celles de Pompéi.

D'autres habitats existaient dans les environs mais ils étaient plus modestes. L'un d'eux, un bâtiment datant du 1er siècle s'élevait au sommet du coteau de la «Montagne, le Semis». Il comprenait une bâtisse administrative (Basilique) mais était dépourvu de chauffage et d'eau. Il semble avoir été destiné à une occupation saisonnière.

La villa régissait un domaine agricole étendu et disposait d'une certaine autonomie administrative (parcellaire reconnu). La villa est indépendante et environnée d'un important domaine. Cette implantation périclite dans la période de 68 à 90 ; ce phénomène est sûrement dû à des troubles ou à quelque incursion barbare dévastatrice.

Le domaine se reconstruisit sur les substructions et s'agrandit pour faire place à une importante villa très florissante, car ses ruines s'étendent sur plus de 100 mètres. Elle était aussi luxueuse avec des murs peints à fresques, décorés de marbre, les sols pavés de mosaïques dont l'une (IIème siècle) fut découverte en 1830. Les travaux d'empierrement et de réfection de la route de Liffol à Villouxel avaient été adjugés le 7 juin 1830 à Joseph Legros, entrepreneur de bâtiments à Liffol-le-Grand.

Dans le devis des travaux, il était prévu d'extraire les pierres dans les coteaux de la Goulotte, soit à une distance moyenne de la route de 900 m. Après des sondages, on reconnut l'impossibilité d'en trouver et l'entrepreneur eut l'autorisation de prendre les pierres dans le canton des Vreuils, tant des carrières que des pierriers. L'entrepreneur rapporte qu'au cours des travaux, il lui fut indiqué par plusieurs propriétaires et membres du conseil municipal, qu'au bas des coteaux de la Goulotte, lors des cultures, on rencontrait des obstacles et qu'en faisant quelques fouilles on pourrait trouver des pierres.

«Je fis ouvrir des tranchées où je trouvais des fondations d'une moyenne largeur provenant d'un ancien village bâti du temps des Romains ; la difficulté d'enlever les décombres, les indemnités accordées aux propriétaires, de même que le rétablissement des propriétés ont nécessité de grands frais et font revenir le prix du mètre cube au même prix que ceux extraits des Vreuils.»

D'après le décompte des travaux et le rapport de l'architecte départemental Grillot, mille à mille deux cents mètres cubes de pierres furent prélevés des fouilles de la Goulotte. La chaussée était terminée pour le 15 décembre 1830. C'est ainsi que la mosaïque qui se trouve au musée d'Epinal fut découverte au cours de ces travaux dans un champ appartenant à Charles Joseph Emilien Gérardin et situé dans l'ancien lieu-dit «jardin de la Goulotte». Elle fut retrouvée, à une faible profondeur, elle était de forme carrée mesurant 1,78 m de côté. Elle représentait des vases et des chevaux marins, alternant avec des poissons et des canards ; elle est bordée d'une bande noire et blanche. Au centre, les marbres de couleurs variées sont entourés d'une petite bande noire. Cette mosaïque, conservée au musée d'Epinal, fut en partie abîmée par les visiteurs et le conservateur, Monsieur Jules Laurent, l'a en partie restaurée. Elle date du IIème siècle. Une autre plus petite fut dégagée, mais dans un tel état de dégradation qu'elle ne put être restaurée.

Ce fut un très grand dommage causé aux ruines et vestiges gallo-romains, car dans ces fouilles, les murs furent prélevés jusqu'aux fondations. Des pierres portant des inscriptions furent cassées et brisées, les fragments d'architecture subirent le même sort et les objets furent éparpillés ou enlevés dans les décombres[1].

1 - Arch. Comm. - série O -10.

* Hypocauste : système de chauffage par le sol utilisé à l'époque romaine dans les thermes romains et les bains.

La villa était chauffée par hypocauste et possédait des thermes.

Une vaste enceinte monumentale (I^{er} et II^{ème} siècle) avait été élevée et fermée par un mur de 0,80 m d'épaisseur. Il était réalisé en gros appareil et couvert de chaperons semi-cylindriques. D'une longueur totale de 542 m, il délimitait une surface quadrangulaire de 18 000 m^2. Cet ensemble architectural, parfaitement orienté par rapport au soleil, était traversé par le ruisseau de la Goulotte dont les passages avaient été soigneusement aménagés, et ce, en rapport avec le culte de l'eau et du soleil.

Cet ensemble subit une deuxième destruction à la fin du II^{ème} siècle. Les nombreux réemplois sur le site confirment une architecture de l'ordre toscan.

La vie reprend ses droits et l'artisanat se développe. Son travail satisfait les besoins locaux et de plus il semble qu'il exporte. Les habitations sont sommairement reconstruites sur les ruines. Un four à chaux fut découvert, encore rempli de son chargement de pierres. Un four à tuiles, installé non loin d'un banc d'argile affleurant à flanc de coteau, a révélé des dizaines de tuiles intactes, retrouvées aussi à proximité. Il utilisait aussi de l'argile provenant d'un autre coteau sous le bois le Comte, en face du site, et ce, confirmé par un passage à gué sur le ruisseau de la Sâonelle. Trois fours de potiers produisaient des cruches en série. Un autre four bien plus rare, un séchoir, doté d'un système de chauffage peu fréquent et très ingénieux, servait au séchage et fumage des viandes.

Un ensemble de bas-fourneaux, en rapport avec le minerai local, atteste que le travail du fer est pratiqué. On a retrouvé aussi des forges, des ateliers de bronziers, de verriers.

A l'arrière du captage des sources de la Goulotte (la chambre d'eau gallo-romaine de la fontaine de la Goulotte ainsi que la partie hors du sol, avec ses voussoirs et la porte existent encore – signalée sur la carte Naudin 1704-1746 sous le nom de «grosse fontaine»), mesurant 20 mètres de long sur 10,5 mètres de large, une construction s'élevait sur des substructions du I^{er} siècle. Elle servait de ferme-atelier car c'est là que se trouvait le fumoir. On y a trouvé également un foyer domestique et un foyer de culte en bordure duquel était placée une petite stèle de la déesse indigène NANTOSUELTA.

De nombreux objets de fer et de bronze découverts constituaient un outillage des plus variés (agricole, arboricole, outillage de boucher, travail du bois, de la pierre, limes avoyeuses[1], meules à bras, des poteries du III^{ème} siècle, une amphore d'importation).

Le culte de l'eau y était aussi présent par le conduit qui ceinturait intentionnellement le bâtiment.

Au III^{ème} siècle, avec l'artisanat, l'agriculture revit, tournée vers l'élevage. La plaine était sillonnée de petits chemins, hérissonnés par endroits, appelés aussi diverticules. Quelques tronçons furent retrouvés en 1963, au lieu-dit «Sorvédevaux» et où une monnaie romaine fut ramassée sur l'emplacement. On en a identifié d'autres au lieu-dit «Les Trois Maisons», non loin de la source des Vergères.

L'ensemble des fouilles a restitué différents types de céramiques ou poteries, sous forme de tessons de coupes, tasses, assiettes, plats, écuelles, bols, jattes, terrines à intérieur rugueux, terrines à déversoir, gobelets globuleux ou ovoïdes, cruches, amphores... Plusieurs de ces poteries ont pu être reconstituées. Beaucoup de ces fragments étaient de la céramique d'importation (I^{er} II^{ème} siècle). Plusieurs tessons de vases portent une estampille nominale en provenance des ateliers de la «Gauffresenque» à Millau dans l'Aveyron et Lezoux en Auvergne. On trouve aussi la céramique d'Argonne dite gallo-belge du I^{er} siècle. Un fond de vase porte la salutation suivante du potier «Sic Amicis salutem» qui veut dire « ainsi je salue les amis ». Dès le début du II^{ème} siècle, les officines des

1 - Qui servent à affûter les scies